femmes" ou ne peut plus être „toute la vie“. On peut compter qu'au taux actuel un tiers au moins, peut-être deux cinquièmes de la population féminine adulte n'a pas d'enfant, les unes parce qu'elles n'ont pas trouvé de conjoint, les autres par le fait de la moralité ou de la stérilité et ce dernier cas, exceptionnel autrefois, prend une importance qui menace d'en faire une majorité. Chez celles qui sont mères, la vie domestique au moins dans les familles du peuple, qui sont les plus nombreuses, est doublée d'une profession. — Pour les mieux partagées les nombreuses familles tendant à se restreindre à mesure qu'augmentent les besoins, la fonction maternelle ne dépasse guère une durée de dix ans entre vingt-cinq et trente-cinq. L'école, le métier, le mariage enlèvent l'enfant de la maison et la mère restée seule, sans aliment à la plénitude d'énergie qui marque pour elle l'époque de la quarantaine, ne sait devenir autre chose qu'une belle-mère étouffante et tracassière, puis une grand-mère inquiétante, même et surtout si elle est tendre. L'éducation, qui est la préparation d'un être à la totalité de la vie, ne peut donc prendre pour base une fonction temporaire et qui, malheureusement, menace de devenir une „spécialité“.

Ceci posé, on peut prétendre que, dans son ensemble, l'éducation des femmes doit être celle des hommes. Dans leur composition élémentaire, le corps et la mentalité des deux sexes sont les mêmes. Il n'y a pas plus de raison de créer une alimentation intellectuelle